

— 328 —

AR PERSON

A LARAS EUN OFFERN SERVIJET GANT HON

ZALWER J. C.

Selaouit eun exempl 'zo gwirion,
 'Zo arruët en ti eur person,
 Pehini 'n eus bet ann enor
 Da leïna gant hon Redemptor.

Ar person 'zo eun den santel,
 Mad d'ar paour, devot d'hon Salwer.
 Eun dez hec'h eas da offerinia,
 Na gave den d'hen servija.

Ar c'hloc'h a sone aliès,
 Med na deue den d'ann ilis.
 Eur paour neuze em bresantas,
 D'hen servijan a em offras.

Stouan a eure d'ann daoulinn,
 Da zaludin hon mestr divinn ;
 Stouan eure dirac ann aoter,
 Da renta graçou d'hon Salwer.

Pa oa ann offern celebret,
 Gant ar paour a oa servijet ;
 Pedit a eure anehan
 Da dijunian, da leïnan :

— Deut da dijunian, da leïnan,
 Ewit ho poan d'am servijan.
 Ar plac'h hec'h eas en coler,
 Pa welas ar paour gant he breur,

Hac a lavaras d'ar person :
 — Pebeus compagnon polisson !
 Pebeus compagnon polisson
 A 'zo euz da heuill te, haillon ! »

— Tavet, ma c'hoar, na lâret ger,
 Heman hen deus ma servijet,

— 329 —

LE RECTEUR

QUI DIT UNE MESSE SERVIE PAR NOTRE-SAUVEUR J. C.

Ecoutez un exemple qui est vrai,
 Qui s'est produit chez un recteur,
 Lequel a eu l'honneur
 De diner avec notre Rédempteur.

Le recteur est un homme saint,
 Bon au pauvre, dévot à notre Sauveur.
 Un jour il alla officier,
 Ne trouva personne pour lui servir (la messe).

La cloche sonnait, à diverses reprises,
 Mais personne ne venait à l'église.
 Un pauvre alors se présenta,
 A lui servir (la messe) il s'offrit.

Il se prosterna à genoux,
 Pour saluer notre maître divin ;
 Il se prosterna devant l'autel
 Pour rendre grâces à Notre Sauveur.

Quand la messe fut célébrée,
 (Par le pauvre elle avait été servie)
 Le recteur le pria
 A déjeuner, à diner.

— Venez déjeuner, diner,
 Pour votre peine de m'avoir servi (la messe)...
 La gouvernante se mit en colère,
 Quand elle vit (venir) le pauvre avec son frère,

Et elle dit au recteur :
 — Quel polisson de compagnon,
 Quel polisson de compagnon
 Tu amènes à ta suite, haillon !...

— Taisez-vous, ma sœur, ne dites mot,
 Celui-ci m'a servi (la messe),

— 330 —

Ha pa hen deus ma servijet,
Just eo e ve recompanset.

Antren a eure er jardinn,
Ha goude-ze defoe gwall finn.
Ar person a interrojas
Ar paour, pa oant gant ho repas,

Mar bize netra a newez,
Euz ar brezel hac ar gernès ?
— Brezel a vô, pell na bâdo,
Hac eun eost puissant a vezo.

— Me garfe vec'h en ho tezir,
Ar c'hezlo-ze da vea gwir.
— Ken gwir, aotro, eo ar c'hezlo
Ha ma 'z eo er jardinn maro

Ho c'hoar, dre dransport miserabl,
Peder aer o sunan he goad !
Ar person, saouezet hen clewet,
Hec'h eas kerkent da welet.

P'antreas er jardinn, ez oa maro,
Ha peder aer oa war he zro.
Distrei eure neuze en-dro,
Da annonz d'ar paour ar c'hezlo.

Pa antreas ebars ann ti,
'N placz ar paour, oa eur grucifi !
Stouan a eure d'ann daoulinn,
Da zaludin hon mestr divinn.

Setu hi maro hac interret,
'Vel meur a hini 'zo war ar bed,
A zo ingrad euz ar baourienn
Pere a glask ann aluzenn.

— 331 —

Et puisqu'il me l'a servie,
Il est juste qu'il en soit récompensé.

Elle entra dans le jardin,
Et dans la suite eut triste fin.
Le recteur interrogea
Le pauvre, pendant le repas,

S'il y aurait rien de nouveau,
Comme une guerre ou une peste ?
— Il y aura guerre, longtemps elle ne durera,
Et un août fécond il y aura.

— Je souhaiterais que s'accomplît votre désir,
Que cette nouvelle pût être vraie.
— Aussi vraie, Monsieur, est cette nouvelle,
(Qu'il est vrai) que dans le jardin est morte

Votre sœur, par suite d'un transport malheureux ;
Quatre couleuvres sucent son sang !
Le recteur, stupéfait de l'entendre,
Alla aussitôt voir.

Quand il entra dans le jardin, elle était morte,
Et quatre couleuvres l'entouraient.
Il revint alors sur ses pas
Annoncer au pauvre la nouvelle.

Quand il entra dans la maison,
A la place du pauvre il y avait un crucifix !
Il se prosterna à genoux,
Pour saluer notre maître divin.

Voici la fille morte et enterrée,
Comme cela arrive à quantité de gens, dans le monde,
Lesquels sont durs envers les pauvres
Qui mendient l'aumône.
